

Quelle doit être la « colonne vertébrale » de la base commune de discussion des communistes ?

Emilie Lecroq - Fédération de Seine-Saint-Denis, section de Saint-Ouen

Le texte qui va constituer la base commune à partir de laquelle les communistes vont développer leur réflexion et leur discussion pour élaborer l'orientation politique de leur parti se doit, à l'inverse d'un texte fourre-tout, de les aider à centrer leur réflexion et leurs échanges sur les choix véritablement essentiels qu'ils sont appelés à faire. C'est d'autant plus décisif lorsque le temps accordé au déploiement de leur discussion est terriblement contracté, comme c'est le cas avec la préparation de ce congrès.

Il est donc impératif que la ligne politique stratégique, la « colonne vertébrale » de cette base commune de discussion apparaisse clairement.

Quelle devrait-elle être ?

Si elle découle de « l'analyse concrète de la situation concrète », elle s'impose :

Car il saute aux yeux qu'à l'échelle au moins de l'Occident, nous sommes entrés dans une nouvelle période historique du combat de classe. Une large partie du capital, principalement de la finance et de la Big Tech, « les milliardaires », considèrent désormais que leurs intérêts et leurs privilèges, à court et moyen termes, seront mieux garantis par l'extrême droite que par les libéraux « traditionnels » de plus en plus rejetés par leurs peuples. Le « deal » que ces forces ont conclu entre elles dessinent des projets politiques et de société qui font fusionner avec une même brutalité les attaques contre le monde du travail, les droits sociaux, les services publics, l'écologie et contre les droits humains de toutes natures, l'indépendance de la justice, la liberté de la presse, la culture et la création. Déjà en œuvre avec Trump, Millei, Orban et consorts, ce projet fasciste du 21^e siècle est explicitement destiné à s'exporter à toute l'Europe, comme l'ont formulé le discours du vice-président états-unien Vance à Munich en janvier 2025 ou le document sur la stratégie de sécurité nationale des États-Unis en décembre 2025.

En France, le ralliement du Rassemblement national à ce projet est effectif. Il accepte d'être le chargé de mission du grand capital, lequel mobilise sa presse et ses réseaux pour lui faciliter son accès au pouvoir.

Ces pressions politiques et idéologiques sont d'une dangereuse efficacité. La perspective de la prise du pouvoir par le Rassemblement national est banalisée, quand elle n'est pas parfois actée. Ses conséquences dévastatrices sont largement sous-estimées.

On ne peut pas imaginer que le Parti communiste français admettrait, lui aussi, que les jeux seraient faits, en rabaisant le défi du basculement ou non du pays dans ce gouffre à des calculs, par ailleurs incertains, effectués à partir d'un paysage électoral considéré comme figé. Ou encore en considérant que faire échec au Rassemblement national serait

un enjeu de court terme et que, pour le congrès à venir, l'essentiel serait de tracer un objectif à plus long terme.

Mais, à court ou à moyen terme, l'enjeu, pour le Parti communiste français, au regard de son histoire et de sa raison d'être, est le même ! Dès aujourd'hui, et plus encore au moment du congrès et dans les mois qui suivront, la tâche décisive, absolument prioritaire des communistes et de leur parti doit être et devra être : tout faire pour empêcher la prise du pouvoir par le Rassemblement national et ses alliés ; tout faire pour éviter à notre peuple l'épreuve tragique que constituerait l'exercice du pouvoir par ces forces. C'est-à-dire – il est de notre responsabilité de le mesurer, de le dévoiler, de le répéter – la réalisation du rêve du capitalisme affairiste et de prédation que seraient la liquidation définitive du « socle de 1945 », la généralisation de la précarité et des déréglementations au service du profit, l'aggravation des privilèges des ultrariches, de la pauvreté, des inégalités, qui serait accompagnée d'une déferlante autoritariste, antisyndicale, antilaïque, antimigrants, xénophobe, masculiniste, climatonégationniste et d'une politique étrangère, européenne, militaire de complaisance à l'égard des impérialismes trumpiste et, accessoirement, poutinien.

Quelles conséquences, en termes de contours et de contenu du rassemblement, qui est à construire, pour accomplir cette tâche ?

Stopper net la vague brune sera la victoire de notre peuple. C'est lui qui est gravement menacé, c'est lui qui, par sa mobilisation consciente, rendra possible un autre avenir. Les partis de gauche ont leur rôle à jouer, mais le fait même que, pour l'instant, ils sont très loin d'être à la hauteur met plus en lumière encore la nécessité d'un front commun de toutes les forces populaires, de toutes les forces démocratiques, sociales, féministes, écologistes, antiracistes, pacifistes – toutes, directement agressées par les plans du Rassemblement national et unies autour de leurs exigences émancipatrices, de projets transformateurs, de rupture avec les politiques du capitalisme forcené qui mène la société et le monde à leur perte.

Pour les communistes, pour le Parti communiste, jouer un rôle utile dans la dure et très exigeante période qui s'est ouverte s'identifie donc à : se mettre au service, par leurs actions militantes, par leurs idées et propositions, par leurs initiatives politiques, de la construction de ce rassemblement de notre peuple pour la résistance et la transformation.

Puisqu'il s'agit d'une orientation stratégique du Parti communiste, c'est à son congrès d'en décider (ou non). Ce qui implique qu'elle soit clairement exposée, dans ses tenants et aboutissants, dans le texte qui servira de base commune de discussion à ses adhérentes et adhérents.

Emilie Lecroq